

Des pistes pour mieux estimer la dépendance

HANDICAP L'évaluation des pathologies est imprécise et dépassée

- L'échelle de Katz, qui mesure l'état de dépendance des personnes âgées ou handicapées, a fait son temps.
- Un tétraplégique milite pour sa modernisation.
- Or un outil plus adapté, BelRAI, existe depuis 2006 en Belgique mais n'a toujours pas remplacé l'échelle de Katz.

Real Hutchinson a beau être handicapé moteur, il n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds. Tétraplégique depuis l'âge de neuf mois, après qu'une opération l'a laissé trop longtemps sans oxygène, ce résident de Louvain-la-Neuve accumule les combats.

En janvier 2018, il a remporté son procès intenté à la Mutualité chrétienne, laquelle l'avait rétrogradé de la catégorie C (la plus sévère) à A (la plus légère) sur l'échelle de Katz.

Une décision lourde de conséquences sur le quotidien de Real Hutchinson, qui se déplace en chaise roulante : « *Avant, j'avais droit à trois passages par jour d'une infirmière et à un forfait de 1.500 euros par mois. Après avoir été déclassé, pendant huit mois, je ne touchais que la moitié de cette somme et je n'avais plus droit qu'à deux visites de cinq minutes par jour. Forcément, l'infirmière qui devait faire tous mes soins en cinq minutes bâclait son travail. On était proche de la maltraitance.* »

Après être monté au créneau pour dénoncer cette situation abusive (infirmier moteur cérébral, son degré de dépendance n'a malheureusement aucune chance de s'alléger), l'homme de 39 ans s'est présenté aux élections communales, en octobre dernier sous les couleurs du MR. « *Pour essayer de faire changer les choses, dit-il, et pour que les personnes dépendantes sachent qu'elles peuvent agir, qu'elles doivent parler et ne pas se laisser intimider.* »

DEFINITION

L'échelle de Katz

Créée par le docteur Sidney Katz dans les années 60, l'échelle de Katz est l'un des plus anciens systèmes de mesure de la dépendance. Originellement basée sur quatre critères (la toilette, l'habillement, les déplacements et la nourriture), son but est d'allouer de la façon la plus optimale les ressources disponibles en matière de soins de santé. En clinique, l'échelle est utilisée pour établir l'état des lieux du patient avant le début d'un traitement en hospitalisation. Pour les

personnes âgées, l'échelle permet de déterminer le type de structure qui sera la mieux adaptée. Par exemple, seules les « unités de vie Alzheimer » ou « Cantous » offrent le dispositif nécessaire aux patients désorientés (lits médicalisés, espace de déambulation...). On cite souvent les trois catégories de l'échelle de Katz (A, B et C), mais il en existe en réalité cinq. La catégorie O regroupe les personnes totalement indépendantes physiquement et psychiquement. Ensuite vient la catégorie A, qui

Aujourd'hui, avec le député MR Fernand Souply-Pierard, il a fait de la révision de l'échelle de Katz son nouveau cheval de bataille.

Ce système d'évaluation de la dépendance aux soins infirmiers, créé en 1963, est appliqué en Belgique depuis 1996 par l'Inami. Il repose sur six critères : la capacité de se laver, s'habiller, se transférer et se déplacer, aller aux toilettes, se nourrir, plus la continence. L'échelle de Katz comprend trois catégories - A, B et C - desquelles dépendent les niveaux de remboursement et la fréquence journalière de passages infirmiers. Initialement pensé pour les personnes âgées en maison de repos, le système s'applique aussi aux personnes souffrant de fibromyalgie ou de handicap.

D'après le SPF Santé publique, l'outil BelRAI est techniquement utilisable

Et c'est pour ces dernières que le bât blesse, selon Real Hutchinson. « *Le système actuel prévoit une réévaluation de la pathologie tous les trois mois. Or, quand la pathologie est fixe, comme dans mon cas, ça ne sert à rien.* »

Ça peut même causer du tort : c'est en effet dans le cadre de l'une de ces visites de contrôle, assurées par une infirmière-conseil de son organisme assureur, que Real Hutchinson s'est vu déclassé du niveau C au niveau A, en 2017... Après un examen de quelques minutes à peine, l'infirmière avait jugé l'homme apte à se déplacer avec un déambulateur.

Même s'il a eu gain de cause face à sa mutualité, Real Hutchinson ne compte pas en rester là. Il plaide pour que ces contrôles ne soient plus trimestriels mais annuels pour les personnes aux pathologies non évolutives. Et pour qu'ils « *cessent d'être assurés par des infirmières-conseil, qui ne sont jamais les mêmes, mais soient plutôt conduits par des médecins spécialistes, qui connaissent le patient et sa pathologie.* »

Ensemble avec le député Fernand Souply-Pierard, ils contestent aussi le caracté-

rière « trop rigide » de l'échelle de Katz. Celle-ci « *ne prend pas en compte l'ensemble des activités de la vie quotidienne actuelle des personnes handicapées : les critères se limitent à se laver, s'habiller, se déplacer, manger et aller aux toilettes* », dénonce le jeune député liégeois. A cette conception dépassée, voire « *avilissante* », du handicap, les deux hommes opposent une approche « *holistique et pluridisciplinaire* ». Laquelle implique, concrètement, une révision de la pondération ou l'intégration d'autres échelles intermédiaires, mieux adaptées aux différents types de handicap.

La solution pourrait bien exister... depuis une dizaine d'années en Belgique. Il s'agit du BelRAI : un outil international d'évaluation, scientifiquement validé, sur lequel les autorités belges ont jeté leur dévolu en 2006 après qu'il a fait ses preuves dans une trentaine d'autres pays. Ensemble d'échelles permettant de mesurer différents types de situations (y compris la dépendance), « *ce système d'évaluation devrait, à terme, remplacer l'échelle de Katz, afin de pouvoir mesurer les situations de façon plus fine et plus souple* », explique-t-on au Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE).

Où en est-on aujourd'hui ? D'après le SPF Santé publique, l'outil BelRAI est techniquement utilisable et une réflexion est en cours - à des degrés variables - au sein des Communautés et Régions pour qu'il succède à l'échelle de Katz : « *L'intérêt est assez net du côté de la Flandre et de la Communauté germanophone. Il l'est un peu moins du côté de la Wallonie.* »

La patience sera de rigueur. Car si l'échelle de Katz est jugée trop « *rigide* » et « *grossière* », elle a l'avantage de la facilité (avec ses trois uniques catégories). Un nouveau système plus nuancé et flexible, bien que nécessaire selon l'ensemble des

acteurs concernés, nécessitera de nombreux aménagements. Tant pour planifier les soins individuels des patients que pour aider à l'allocation des budgets. Ce qui ne risque pas de se faire en un claquement de doigt. ■

CLARA VAN REETH

personnes chez lesquelles cela est associé à une dépendance psychique.

A noter que la vie en institution spécialisée n'est pas nécessairement le lot de toute personne dépendante ; des aides familiales permettent à ceux qui le peuvent et qui le souhaitent, comme Real Hutchinson, de vivre chez eux en autonomie.

CL.V.R.